

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

LE 18 JUIN 1940

Le 18 Juin 1940, au moment où les troupes françaises étaient trahies et vaincues, au moment où les populations civiles encombraient les routes de France rendant impossible tout plan de défense du territoire, au moment où les trois quarts de la France étaient envahies, au moment où les usines tombaient aux mains de l'ennemi et les munitions manquaient, au moment où le gouvernement affolé, impuissant à dominer les terribles événements, cédait à la panique collective, au moment où on faisait entendre aux Français la voix plaintive d'un vieillard qui disait: «J'ai fait le sacrifice de ma personne à la France» alors qu'il venait de livrer cette France sacrifiée à Hitler, à ce moment c'est une autre voix qu'entendirent les Français. Et cette voix leur disait: «La France a perdu une bataille, mais la France n'a pas perdu la guerre!». Cette voix leur criait l'espérance: «Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!» Cette voix leur redonnait des raisons de poursuivre la lutte: «Rien n'est perdu parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi.» Cette voix donnait un but à leur résistance: «Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but! Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance».

Cette voix les prévenait:

« Notre Patrie est en péril de mort. Luttons tous pour la sauver. »

Et tous, avec cette voix qui leur apportait la joie d'un espoir retrouvé, d'une honte effacée, tous les

Français impuissants et vaincus, criaient: « Vive la France! »

Cette voix, c'était celle d'un homme qui savait que la bataille était perdue, car il venait du front; c'était celle d'un homme qui savait que la France n'avait plus d'usines, plus d'armes, plus de munitions, car il était Ministre de la Guerre; c'était celle d'un homme qui savait que le gouvernement français était prêt à trahir la France, car il venait de Bordeaux. Et cependant, cet homme, le Général de Gaulle, avait conservé l'espoir de vaincre et la volonté de combattre.

Depuis 3 ans, il lutte sans répit pour reconstruire une armée française, pour unir les Français dans la lutte de libération, pour recouvrer et réorganiser pour la France l'Empire que Vichy avait réussi à démembrer et à désunir. Malgré tous les obstacles, toutes les difficultés, toutes les oppositions, en 3 ans, il réussit à mettre sur pied, armer et équiper les Forces Françaises Combattantes qui prouvèrent au monde que la France continuait la lutte aux côtés des Alliés. Il réussit à unir l'Empire français dans l'effort de guerre commun. Il réussit à donner au peuple de France une raison de lutter et de résister sans armes et sans forces, une raison de vivre sans pain, sans chaleur et sans joie, une raison de mourir en victime et en héros.

Aujourd'hui, 18 Juin 1943, les Français ont encore bien des obstacles à surmonter, bien des combats à livrer. Mais l'espoir de vaincre, la volonté de combattre subsistent en leurs cœurs, aussi vifs et ardents que lorsqu'ils répondirent à l'appel vibrant du général de Gaulle, le 18 Juin 1940.

C. L.

“ LE GAULLISME ”

Dans le journal « COMBAT » publié à Alger le 29 Mai, Monsieur Charles Vallin écrit un article intitulé « Le Gaullisme » nous publions les extraits suivants :

« Vous n'aimez guère ce mot ? Vous lui reprochez une résonnance partisane qui choque notre aspiration commune vers l'unité ? Vous avez peut-être raison. Ce mot traduit mal en effet, l'idée qu'il renferme... Ce mot, nous ne l'avons pas choisi. Le « Gaullisme » - il faut bien le rappeler - est une création de Vichy. C'est même la seule qui soit assurée de survivre... »

Je devrais dire que Vichy n'a fait que baptiser ce que Bordeaux avait créé. La demande d'armistice est du 17 Juin. Le 18 Juin, le général de Gaulle lançait son premier appel. Le « Gaullisme » était né de la capitulation comme un cri naît de la douleur, comme la colère naît de la honte.

De Gaulle n'avait parlé que de la France, de sa liberté et de son honneur. Ce sont les hommes de Vichy qui, les premiers, ont parlé du « Gaullisme ». Impuissants à étouffer la voix de la Patrie, ils se sont efforcés d'en diminuer l'écho, de ravalier au rang d'une faction le grand mouvement qui ressaisissait la France. Ils pensaient écraser une idée sous un mot.

Or, tel est le sort des mots qu'ils grandissent parfois à la mesure de l'idée... Le « Gaullisme » est devenu, par le fait de Vichy, l'expression authentique de la résistance française, son pôle d'attraction et son symbole. Qu'on le veuille ou non, c'est le mot que l'histoire retiendra, et ce sera justice.

Car il est bien vrai que l'homme qui, en 1940, a relevé le drapeau, aurait pu s'appeler Durand ou Dupont. Il pouvait encore s'appeler Pétain. Il aurait pu être Maréchal de France ou soldat de deuxième classe... Mais il s'appelait le Général de Gaulle. Et c'est pourquoi nous sommes gaullistes.

C'est aussi pourquoi nous retiendrons ce mot mais non sans dissiper certaines équivoques.

Ce n'est pas l'insigne qui fait le gaulliste. C'est une certaine attitude, une certaine manière d'être, de penser et d'agir. Comment pourrait-on mieux définir ce comportement qu'en évoquant le sursaut qui dressa en Juin 1940, le Général de Gaulle au poste déserté par nos chefs défaillants et groupa d'emblée autour de lui les premiers volontaires de la France Combattante ? Le « Gaullisme » est un réflexe.

Le réflexe gaulliste se traduit d'abord par un refus et aussitôt, par un élan. Le refus de se soumettre, l'élan vers la liberté et le combat. Car ce réflexe a un sens et procède d'une conception particulière de la vie et de ses valeurs. A la source du « Gaullisme », il y a, souvent inexprimée, mais toujours profonde et exigeante, une philosophie de l'homme.

Par cette pensée commune, par ce réflexe identique, des Français qui s'ignoraient et parfois s'étaient combattus se sont trouvés rapprochés et bientôt réunis. Le « Gaullisme » est un réactif. C'est en même temps un

catalyseur... Le « Gaullisme » n'est pas un parti. C'est un groupement spontané de forces unies par une volonté commune, tendues tout entières vers un même but qui est la libération intégrale de la Patrie.

Car, si le « Gaullisme » peut être défini sur le plan de l'individu comme un comportement, s'il se manifeste sur le plan collectif comme un rassemblement civique autant que militaire, c'est d'abord et essentiellement un combat.

C'est à la lutte que depuis Juin 1940, le général de Gaulle appelle et entraîne les Français. Et l'écho de cette voix a retenti depuis Bir-Hacheim jusqu'à Chateaubriant... Sur les champs de bataille d'Afrique, dans tous les cieux et sur toutes les mers du globe, comme sur les champs de bataille de la résistance intérieure, les soldats, aviateurs, marins, francs-tireurs de la France Combattante ont montré au monde le vrai visage du Gaullisme, cette figure guerrière et farouche d'une nation qui a juré de vivre.

Le « Gaullisme » n'est en réalité que l'expression de l'éternel sursaut français qui n'a cessé de surprendre l'histoire. Sursaut militaire, sursaut civique, sursaut populaire. Et je ne trouve qu'une image pour traduire la vérité du « Gaullisme » : ce n'est qu'une « Marseillaise » criant son appel à la liberté, car le combat pour la liberté est indivisible comme la liberté elle-même.

Le « Gaullisme » lutte pour libérer le sol de la Patrie, mais aussi pour libérer son âme et son peuple, pour affranchir ses institutions, pour renverser toutes les tyrannies, toutes les féodalités. Le « Gaullisme » lutte pour effacer la défaite et ses causes, non pour faire revivre un passé mort. Le « Gaullisme » lutte pour rendre la nation à elle-même.

N'en doutez pas : c'est une révolution qui s'avance. Ecoutez ceci : le soir du raid britannique sur la banlieue parisienne, on vint annoncer à une pauvre femme que son mari, ouvrier d'une usine bombardée était au nombre des victimes. Sur le coup de la douleur, cette femme s'évanouit. Quand elle revint à elle, elle ne posa qu'une question : « Est-ce qu'au moins l'usine a souffert ? » Et comme on lui en donnait l'assurance, alors un étrange éclair brilla à travers ses larmes et elle dit simplement : « Tant mieux, il est vengé ».

Mot terrible et qui va loin. Etait-ce le Français qui était vengé de toutes les souffrances et de toutes les hontes que la Patrie a subies ? Etait-ce l'ouvrier qui était vengé de toutes les misères, de toutes les injustices, de toutes les trahisons que le peuple a subies ?...

Le « Gaullisme » est aussi est une colère. Tant pis pour qui ne le comprendrait pas ! ».

L'ÉTAT SANITAIRE DE LA FRANCE



Trois années d'occupation avec toute la misère et toutes les restrictions qui s'ensuivirent, ont profondément miné la santé des Français. Le manque de produits indispensables à la vie a provoqué une recrudescence alarmante des maladies existantes. D'autres maladies, que le progrès de la civilisation semblaient avoir complètement abolies, ont réapparu.

I. — La Sous alimentation :

La faim est devenue un état permanent. L'absence de certains aliments de base produit un affaiblissement général.

L'Académie de Médecine de Paris, à la suite d'une étude sur l'état sanitaire du pays, réclame une augmentation de la ration de pain.

Un aliment essentiel, le lait, fait presque totalement défaut.

Dans la plupart des cas, il est possible de satisfaire les besoins des enfants jusqu'à six ans, il n'en est pas de même dans les autres catégories. Ceci présente de regrettables inconvénients pour la santé et la croissance des enfants de 6 à 13 ans et l'amélioration de l'état des malades.

Les matières grasses manquent presque partout. On manque de fromage, d'œufs et de graisse... La consommation de sucre est maintenant à peine 25% de la consommation d'avant guerre. Quant au beurre et à l'huile, les quantités sont inférieures de 30% aux quantités de 1939.

Des statistiques publiées à Lyon, le 23 Juillet 1942, révèlent que, depuis le mois de Juin 1940, les Français ont perdu, en moyenne, 5 kgs chacun.

Il y a eu, depuis cette date, aggravation de cet amaigrissement. Le rapport que nous avons reçu de France dernièrement signale que la moyenne de déperdition du poids chez les travailleurs est de 15 kgs. Quant aux prisonniers de guerre leur état est tragique, « sans que l'on puisse généraliser à cause du petit nombre qui a pu être joint, on peut affirmer que l'état de ce petit nombre est physiquement des plus inquiétants, et l'on a pu noter des amaigrissements formidables allant jusqu'à 25 et 30 kgs. Le rapport ajoute que les enfants souffrent tout particulièrement de cet amaigrissement qui sévit dans tout le pays. Le poids des enfants à la naissance est moins élevé qu'en 1939. Une enquête à Paris montre qu'en 1941, 55% des enfants ont pesé moins de 3 kgs à la naissance. L'inspection des écoles révèle qu'en 1941-42, 34% des enfants n'ont pas pris de poids, alors qu'en 1939 cette proportion variait entre 0,5 et 2%.

II. — Les produits pharmaceutiques :

La pénurie de médicaments est alarmante; c'est là une situation grave en ces temps d'organismes débilisés par suite de nourriture insuffisante et de maladies de toutes sortes nées de privations.

Cliniques, laboratoires et pharmacies sont généralement dépourvus de vaseline, alcool, éther sulfurique, iode et iodures, glycérine, bismuth, huile de paraffine, d'olive, de ricin, farine de moutarde, caféine, codéine, camphre, quinine, lanoline, produits boraciques, coton et gaze, sparadrap, sucre, articles de caoutchouc.

La plupart des produits de base, tels que le bromoforme, le formol, la créosote, les phosphates, les extraits d'organes animaux, certains sérums, les jus de viandes, les extraits spéciaux tels que les extraits de foie, pancréatiques etc., font absolument défaut. Les spécialités désertent peu à peu les vitrines des pharmacies et ne sont pas remplacées. Le danger serait très grand en cas d'épidémie, faute de désinfectants, et les ravages en seraient catastrophiques.

Quant aux cliniques, elles sont dépourvues de bandages, alèzes, champs opératoires, draps, gaze à pansements, compresses, coton hydrophile, teinture d'iode, alcool, éther, blouses et tabliers de médecin, ampoules pour appareils opératoires, tous les instruments en caoutchouc.

III. — La Tuberculose :

Le nombre des décès dus à la tuberculose a augmenté dans des proportions inquiétantes :

C'est à Paris que la mortalité par tuberculose est la plus élevée. Il faut noter, en corrélation avec cet accroissement de la mortalité, que le ravitaillement est extrêmement mauvais à Paris, et que le marché noir est inaccessible à la grande majorité de la population. Dans la capitale, de 1901 à 1936, la mortalité par tuberculose avait régressé d'une façon satisfaisante (457 pour 100.000 habitants en 1901, 155 pour 100.000 en 1937). Par contre, en 1940, la population parisienne voit disparaître 31.367 des siens, dont 3.896 frappés par la tuberculose, soit 168 pour 100.000 habitants.

En 1941, la progression de la terrible maladie s'accroît : sur 35.654 décès, 4.956 sont attribués à la tuberculose soit 214 pour 100.000 habitants.

Enfin, pendant les cinq premiers mois de 1942, sur 18.509 décès, 2.256 sont dus à la tuberculose, soit 235 pour 100.000 habitants.

La tragique éloquence de ces chiffres se passe de tout commentaire. En 4 ans, on est passé de 155 décès reconnaissant pour cause le bacille de Koch, pour 100.000 habitants, à 234, soit une augmentation de 51%.

A mesure que le nombre des tuberculeux augmente, le nombre des préventoirs et des sanatoriums diminue. Les bâtiments sont réquisitionnés soit par l'occupant, soit par les autorités françaises, de sorte que le nombre des lits est tragiquement insuffisant. En 1939, 139 sanatoriums, répartis dans 73 départements, offraient 30.000 lits. Ajoutons-y 20.000 lits offerts par les hôpitaux et nous arrivons à un total général de 50.000 lits.

CEUX QUI ÉCRIVENT L'HISTOIRE

Je pense parfois aux pages d'histoire que l'on écrira lorsque les événements que nous vivons seront, depuis longtemps, entrés dans le passé et que tous les témoins du drame actuel auront, l'un après l'autre, disparu.

Ce sera véritablement un merveilleux épisode de l'histoire de notre pays que cette épopée des Français Libres qui, désavouant un gouvernement criminel, n'écouteront que leur conscience en révolte et continueront, malgré les injonctions des traîtres, à faire flotter le drapeau de la France sur tous les champs de bataille du monde.

Je revois en pensée les sombres jours de l'été 1940 et chacune des étapes de la délivrance en marche.

Après la douleur de la défaite et la honte de l'armistice, alors qu'avec l'asservissement de la Patrie, tout ce qui avait été la raison de vivre de millions de Français semblait définitivement disparu, alors que chacun cherchait en vain, dans la débâcle, quelque chose à quoi péniblement se raccrocher, retentirent, à travers le monde, les immortelles paroles du Général de Gaulle :

« La France a perdu une bataille !
 « Mais la France n'a pas perdu la guerre !
 « ... Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont
 « pas encore donné. ... »

Ainsi, dans la tempête, surgit le phare qui redonne aux naufragés le goût de l'effort et l'espoir.

Et ce furent Mourzouk, Koufra et Bir Hacheim, les hauts faits de nos corvettes, de nos sous-marins, de nos aviateurs ; magnifiques exploits, dignes de la plus noble tradition française, qui rejoignent à travers le temps ceux des Volontaires de 92, et, beaucoup plus avant dans l'histoire, l'épopée héroïque de Jeanne d'Arc !

Ce fut aussi le miracle de l'unité française spontanément reformée : la France de l'intérieur rejoignant celle de l'extérieur par l'esprit et par le combat, autour du Grand Chef, inspirateur et guide.

Et c'est la lutte sourde et périlleuse des volontaires de la résistance, les déportations, les camps de concentration, les fusillades.

C'est la guerre de tout un peuple, luttant non seulement contre l'envahisseur, mais aussi contre les forces de réaction, triomphantes dans la défaite et qui bientôt travaillent et intriguent afin de triompher, de nouveau, dans la victoire.

Comme en 92, c'est la guerre de tout un peuple pour la liberté ; pour la justice, pour un monde meilleur où lui, le peuple, ne sera plus méconnu et exploité.

C'est le conflit moral où les forces du mal l'emportent parfois, où elles l'emporteraient peut-être, si celui qui sauva l'honneur en 1940 ne cessait de veiller aux destinées du pays.

Et je ne sais si le général de Gaulle paraîtra plus grand aux générations à venir pour avoir, il y a trois ans, dès le 18 Juin 1940, par la parole et par l'action, rassemblé les énergies éparses et ranimé les courages ou pour le dur et continu combat qu'il mena et mène encore chaque jour afin de sauvegarder la souveraineté future du peuple de France, afin de répondre à l'exigeant besoin de pureté, d'honnêteté de ce peuple.

Je ne sais pas en quoi il aura mieux mérité de la Patrie et ce qu'en diront les historiens à venir mais je sais que jamais plus qu'aujourd'hui je n'ai senti tout ce que nous lui devons, que jamais je ne l'ai tant admiré.

H. B.

AVIS

Les familles possédant, dans le cimetière de Saint-Pierre, des concessions expirées ou venant à expiration, devront, si elles entendent les conserver, adresser à l'État-Civil une demande régulière de renouvellement.

A défaut de paiement de nouvelle redevance et conformément à l'article 1^{er} de l'arrêté du 1^{er} Août 1844, les terrains redeviennent disponibles pour l'Administration deux ans après l'expiration de la période pour laquelle ils avaient été concédés.

Passé ce délai de deux ans, les attributs funéraires qui recouvrent ces tombes (pierres, croix, barrières, grilles, etc..) devront être enlevés par leurs propriétaires, dans un nouveau délai d'un mois, à défaut de quoi il pourra y être procédé par les soins de l'Administration et aux frais des intéressés.

Saint-Pierre, le 16 Juin 1943.

L'Administrateur

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr. 6 mois 26 fr.
France et Colonies:	1 an... 70 fr. 6 mois 40 fr.
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A. 6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad. 6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:	
(Payable d'avance)	
1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

VARIÉTÉ

Le Capitaine Silence

Souvenir de guerre. (Suite)

On montait l'échelle. La porte du grenier tourna en criant. Une vague clarté, venue d'en bas, se dessina peu à peu, et dans cette clarté une forme noire, hésitante. Dans l'instant même, la crosse du chassepot s'abattit avec un bruit lugubre, suivi d'un râlement, d'une chute et des cris violents. Le capitaine et ses hommes s'étaient rejetés en arrière. Presque aussitôt, vingt balles de revolver, avec un sifflement strident, vinrent s'enfoncer dans les solives et briser les toiles; le brigadier, moins prompt à reculer, tomba, la tête en avant, atteint au ventre, la gorge déchirée par un rauque sanglot.

D'autres balles sifflèrent encore, puis un tortillon de paille, allumé, lancé du milieu de l'échelle, vint flamber sur le seuil du grenier. A sa lueur, on entrevit une main brandissant une lance; une tête casquée avec une barbe blonde: elle disparut, à peine apparue, frappée d'une balle; c'était le capitaine qui avait tiré. Alors, il ramassa le chassepot du brigadier et se rapprocha de la porte avec ses dragons, mais l'un d'eux, blessé deux fois, à la poitrine et à la cuisse, tombait soudain, en travers de la porte, dans les jambes de ses compagnons. Aussitôt, un ulhan faisait irruption, le sabre en avant. Un coup de crosse le renversa, mais, à sa suite, d'autres entraient, poussant des cris sauvages. Les sabres et les lances s'entrechoquèrent dans l'ombre; des rugissements de douleur scandaient les coups. Une torche, enfin, fichée au fer d'une lance, éclaira la terrible scène. Dix ulhans tenaient la moitié de la place. Les deux dragons avaient le sabre au poing; le capitaine gardait encore le chassepot. En tête des ulhans, un officier supérieur, un major. Un jeune sous-lieutenant, presque imberbe, qui jouait du sabre au premier rang, prenant de côté l'un des dragons, déjà assailli par trois grands saxons, lui perça la gorge d'un coup de pointe; au même instant, il avait, à son tour, la poitrine violemment trouée par la batonnette du chassepot que manœuvrait le capitaine et qui le cloua au mur, la bouche ouverte, les bras crispés, le corps plié, sans un cri.

Le capitaine, alors, avait empoigné son sabre, et il combattait, formidable, pied à pied. Cependant les deux Français reculaient, acculés dans l'angle, par la poussée de la masse qui grossissait. Le dragon, l'épaule fendue et la figure balafmée d'un coup de lance, se laissa saisir. Le capitaine perdait du terrain lentement, les dents serrées, frappant toujours.

« Démon! » laissa échapper le major, un fort gaillard, taillé en hercule.

Puis il lui cria en Français:

— Rendez-vous!

Le capitaine, sans répondre, lui jeta de son œil bleu d'acier, un regard effrayant de défi et de haine. Il faisait face partout; son sang coulait avec sa sueur, ruisselait sur sa veste sombre.

(A suivre)

GEORGES MANDEL EST MORT

C'est avec la plus profonde douleur et la plus grande indignation que tous les Français en exil ont accueilli l'annonce du décès de Georges Mandel, survenu dans une prison allemande.

La même douleur et la même indignation ont du soulever le peuple de France, cependant depuis longtemps habitué aux meurtres nazis.

Pour tous les Français, le nom de Mandel évoque d'abord la victoire de 1918, à laquelle il contribua largement, étant l'homme de confiance et le « bras droit » de Clémenceau.

Plus tard, Ministre des Colonies, puis des P. T. T., il se distingua par ses qualités d'organisateur actif et probe. Ministre de l'Intérieur du Cabinet Paul Reynaud, au moment où la France effondrée était livrée à l'Allemagne par le Maréchal Pétain, il prit la tête du groupe de parlementaires qui ne voulaient pas accepter l'idée d'un armistice. Il participa à l'expédition du « Massilia ». Il essaya de rétablir le Gouvernement Français en Afrique du Nord afin de poursuivre la lutte. Mais on connaît la triste issue de cette tentative. A Casablanca, Georges Mandel fut arrêté par les ordres du général Noguès qui aura à répondre un jour de ce crime. Puis, Mandel fut renvoyé en France. Son patriotisme sans pareil, ne permettant aucune inculpation politique, Vichy essaya de souiller son nom en l'accusant de corruption. Mais même le simulacre de procès que fut celui de Riom, ne put maintenir cette accusation. Néanmoins, il fut incarcéré, et connut toutes les prisons de Vichy, pour finir dans une cellule minuscule et infecte du vieux fort désaffecté de Portalet. C'est de là qu'il fut transféré dans une prison en Allemagne où il vint de trouver la mort.

Le 14 Mars, dans le journal « La Marseillaise », l'écrivain catholique Georges Bernanos, s'adressant aux traîtres de Vichy et à leurs maîtres hitlériens, écrivait, au sujet de Georges Mandel, ces mots qui doivent être retenus :

« Quant à Mandel, vous vous dites peut-être que, n'ayant jamais montré beaucoup de goût pour les Juifs, je ne parlerai pas de celui-là ? Détrompez-vous ! C'est lui que vous haïssez le plus, vous et vos maîtres. A ce titre, il m'est mille fois plus sacré que les autres. Si vos maîtres ne nous rendent pas Mandel vivant, vous aurez à payer ce sang juif d'une manière qui étonnera l'histoire - entendez-vous, chiens que vous êtes ! Chaque goutte de ce sang juif versé en haine de notre ancienne victoire nous est plus précieuse que toute la pourpre d'un manteau de cardinal fasciste. »





Les événements de la Semaine

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES:

Front méditerranéen: La garnison de l'île de Pantelleria s'est rendue le 11 Juin, après avoir subi un bombardement intensif de l'aviation et de la flotte alliée pendant 18 jours.

Le 12 Juin, après 24 heures de bombardement naval et aérien, la garnison de l'île de Lampedusa capitula à son tour.

Enfin, le 13 Juin, à la seule vue d'un destroyer britannique l'île de Linosa se rendit également, et le 14, la petite île de Lampiona, à quelques milles de Lampedusa fut capturée par les alliés.

Un total de 18.000 hommes furent faits prisonniers à la suite de la prise des trois îles de Pantelleria, Lampedusa et Linosa.

Front aérien: Les villes de Dusseldorf, Munster, Wilhelmshaven, Cuxhaven, Kiel et Brême en Allemagne, ont été bombardées violemment par l'aviation alliée. 5.200 tonnes de bombes furent lancées sur l'Allemagne entre le 10 et le 13 Juin. Les villes de Dortmund, Dusseldorf et Munster sont évacuées de leur population civile.

En outre, l'aviation alliée a attaqué des objectifs ennemis en France, notamment à Caen, à Abbeville, à Lille, dans le voisinage de Rouen et en Bretagne; en Hollande, Flessingue fut bombardée; la navigation ennemie au large de la côte hollandaise fut également attaquée par l'aviation alliée.

Les bases de Gerbinie, Catane, Pozzalo, Gera, Milo, Castel-Vetrano et Comizzo en Sicile, l'aérodrome de Villa-Cidro en Sardaigne et Reggio Calabre en Italie méridionale ont été bombardés par l'aviation alliée.

Front russe: Plusieurs attaques allemandes à l'Ouest de Rostov et toutes les tentatives des troupes nazies de franchir le Donetz à Litchichansk ont été repoussées par les Russes.

L'aviation soviétique bombarde continuellement les objectifs militaires allemands derrière les lignes en Russie. Plus de 500 avions nazis furent abattus en une semaine.

Yougoslavie: Les troupes de l'axe s'emparèrent de la ville de Sadnik qui était occupée par les forces du général Mihailovitch. Cependant, les Chetniks réussirent à interrompre la navigation sur le Danube en attaquant un remorqueur allemand. Les péniches, transportant du pétrole partirent à la dérive et échouèrent sur les rochers. L'une d'entre elles, fut coulée et le pétrole s'enflamma sur le fleuve.

Front chinois: Dans la province du Hupé, les troupes chinoises repoussent les japonais le long du fleuve Yang Tsé. Elles se sont emparée le 14 Juin de Kugang. L'aviation américaine, en Chine, a bombardé le 13 Juin, Nunchang, occupée par les Japonais.

Front de la Résistance: En France des patriotes français attaquèrent 12 soldats allemands sur la Cannebière à Marseille; Monsieur Henri Mellet, maire collaborationniste de Vigneux fut tué par des patriotes français; à Grenoble, un membre du personnel du poste de T. S. F. fut condamné à 3 ans de prison et 3.000 francs d'amende pour distribution de tracts communistes.

En Pologne, les Allemands ont fusillé, pendant le mois de mai, 550 polonais dans une seule prison à Varsovie. En représailles, les membres des organisations de résistance condamnèrent à mort et exécutèrent 3 membres de la Gestapo qui avaient assassiné des prisonniers politiques dans cette prison.

En Belgique, deux membres de la Brigade Nationale Socialiste Belge, furent exécutés par des patriotes, l'un à Diepenbeek et l'autre à Tongres près de Liège.

D'autre part, un étudiant de 32 ans, Jean Coppens, accusé d'avoir participé à l'assassinat de Louis Fonsby qui publiait un journal pro-allemand, fut exécuté. Trois autres Belges dont un jeune homme de 20 ans accusés de port d'armes prohibées et d'actes de sabotage furent également exécutés.

En Ukraine, la résistance des partisans ukrainiens ne fait que croître malgré la terrible répression des allemands qui vendent les enfants comme esclaves et envoient de force en Allemagne les hommes et les femmes.

En Allemagne, les étudiants de Munich protestèrent dans un long manifeste contre l'hittérisme qui a mené l'Allemagne à sa perte et privé le peuple allemand de toute liberté individuelle.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

Alger: Le Comité Français de la Libération Nationale, créé le 3 Juin, interrompit ses réunions depuis le 8 Juin, des difficultés ayant surgi lorsque le général de Gaulle exigea qu'une purge radicale fut effectuée dans l'armée, dont nombre d'officiers supérieurs ont des sympathies pro-axistes.

Le 14 Juin, les Généraux de Gaulle et Catroux et Monsieur Monnet se réunirent pour examiner un plan proposé comme solution à l'impasse des négociations du Comité. Ce plan prévoyait la constitution d'un Comité présidé par le général Giraud, dont le général de Gaulle serait vice-président, et qui serait chargé d'étudier la réorganisation et le rajeunissement de l'armée.

Le 15 Juin, le Comité Français de la Libération Nationale se réunit, mais le général de Gaulle n'assista pas à cette séance dont le but était de trouver une solution aux présentes difficultés.

Le 17 Juin, au matin, le Comité tint une réunion plénière, présidée par le Général Giraud.

Cependant, 26 députés communistes français à Alger publièrent une proclamation où ils déclaraient que le peuple français ne souffrait pas de la faim et de la déportation pour voir réapparaître à la tête de l'armée et de la marine les traîtres et les collaborateurs, et qu'en dépit de l'assurance solennelle qui fut donnée, aucune des libertés de presse, de réunion et d'association n'existaient à Alger.

Sir Archibald Sinclair et sir James Crigg arrivèrent en avion en Afrique du Nord le 12 Juin.

Argentine: Le général Rawson après avoir forcé le Président Castillo à s'enfuir d'Argentine puis à démissionner, démissionna à son tour le 7 Juin et demanda au général Petro Ramirez de prendre la direction du



■ L'ETAT SANITAIRE... Suite de la page 3

Sur la base de 120 décès par 100.000 habitants en 1936 pour toute la France métropolitaine et pour une population de 42.000 d'habitants, la mortalité annuelle est de l'ordre de 50.000. Théoriquement et d'après la doctrine établie qui veut que le nombre des lits soit au moins égal à celui des décès annuels, ce nombre devrait être considéré comme à peine suffisant... Aujourd'hui, tous les sanatoriums, hôpitaux-sanatoriums et préventoriums, sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique ont dû être évacués. Enfin, des sanatoriums ont été réquisitionnés par l'autorité française de Vichy et le sont encore, pour y loger des écoles de police.

Ainsi donc, d'une part, la mortalité croît, et rien n'autorise à penser qu'elle se stabilisera à son taux actuel, et, d'autre part loin d'augmenter, le nombre des lits décroît. Aujourd'hui, les places dont disposent les sanatoriums ne dépassent pas 25.000 et celles des hôpitaux spécialisés, 12.500, soit au total 37.000 lits, alors que le nombre de décès par an approche le chiffre de 100.000.

Les maladies bénignes deviennent mortelles.

A côté de ce fléau redoutable qu'est la tuberculose, à côté de cet amaigrissement tragique des Français, il y a la recrudescence des maladies considérées naguère comme aisément curables, sinon bénignes. Ces maladies aboutissent fréquemment aujourd'hui à des décès qui ne proviennent pas seulement de l'état de moindre résistance du malade, mais du fait que celui-ci n'a plus le goût, ni la volonté de guérir.

Parmi ces maladies facilement curables en temps normal, citons la gale.

La gale est à coup sûr la maladie qui a fait le plus de progrès dans tous les milieux. Elle est souvent difficile à reconnaître parce qu'atypique, ou par ailleurs masquée par de la pyodermie ou des abcès causés par grattage. Sans pouvoir donner des chiffres exacts on peut dire qu'il y a 6 fois plus d'individus atteints qu'avant la guerre. Cette fréquence est due au manque de bon savon, au manque de linge et de combustible pour le bouillir.

C'est, sans contredit, dans les grandes villes, que la condition des Français est la plus tragique. De plus en plus fréquemment, à l'atelier, au bureau, dans la rue, des hommes s'affaissent. Beaucoup meurent aussitôt après avoir été transportés chez eux, sans autre raison que leur état d'extrême consommation.

L'Avenir de la Race.

C'est l'avenir de la race qui se trouve menacé du fait de l'occupation allemande. Cette annihilation de la France fait partie du plan allemand. L'occupant a non seulement réussi à faire passer la mortalité dans les hôpitaux de 3% à 50% mais il a de plus séparé les familles afin de diminuer le nombre des naissances.

Les éléments les plus sains qui devraient, normalement, fonder une famille sont en Allemagne où le nom-

bre des prisonniers s'élève à 1.300.000. Avant la fin de 1943, les allemands espèrent avoir dans leurs usines 750.000 ouvriers Français.

La mortalité a, par ailleurs, augmenté de façon effroyable. La mortalité à Paris et dans le département de la Seine s'est élevée à 37% en 1942, 9% plus élevée qu'en Février 1941, et 53% plus élevée qu'avant la guerre. Ainsi, la mortalité s'accroît à mesure que le temps passe.

La mortalité parmi les malades chroniques hospitalisés est passée de 3% au chiffre tragique de 35 et même de 50%.

C'est parmi les vieillards que la mortalité est la plus élevée, non pas tant par causes pathologiques, mais par incapacité de s'adapter aux conditions de vie actuelle.

Les progrès de la mortalité semblent vivement intéresser les allemands, car nous savons de source sûre qu'une note confidentielle, communiquée à tous les officiers allemands exerçant l'autorité en France occupée, leur demande de recueillir tous renseignements statistiques concernant les progrès de la mortalité en France.

● ÉVÉNEMENTS DE... Suite de la page 6

pays. Le nouveau gouvernement du général Petro Ramirez fut successivement reconnu par les gouvernements italiens, japonais et espagnols et enfin par les gouvernements de Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

France: Le frère du général de Gaulle qui était à Paris fut envoyé en Allemagne.

D'autre part, les allemands arrêterent l'Amiral Platon, ex-membre du gouvernement de Vichy et un grand nombre d'autres hommes politiques français.

Laval publia un décret renforçant les lois relatives à l'envoi d'ouvriers français en Allemagne.

Indochine: Une nouvelle loi promulguée à Hanoï rend le travail obligatoire pour les Annamites de 18 à 40 ans sous peine de sanctions sévères. Cette mesure est destinée à empêcher les grèves qui avaient éclaté récemment à Hanoï et à Saïgon.

Italie: Mussolini procéda à un remaniement du Grand Conseil Fasciste.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 9 Juin. — Le Rolland, Inès-Renée-Gabrielle.
- 10 Juin. — Pitman, Andrée-Jeanne-Francine, (Reconnaissance).
— Pitman, Jeannine-Olga-Marie, (Reconnaissance).
— Derouet, Maryse-Elise-Raymonde.
- 11 Juin. — Plantegenest, Marc-Gabriel-Ernest-Julien.
- 13 Juin. — Lavoisier, Monique-Marie-Thérèse-Jeanne-Bénédicte.
- 15 Juin. — Bugault, Lionel-Pierre-Gaëtan, (Reconnaissance).

MARIAGES:

- 16 Juin. — Ozon, Georges-Emile-Joseph et Datcheverry, Marie-Madeleine-Rose-Gillette.



Objet perdu près du Newfoundland Store.
UN SAC A MAIN DE COULEUR BLEUE.
Prière de le rapporter au bureau du Journal,
rue Jacques Cartier.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ

PATUREL FRERES

ATTENDU INCESSAMMENT

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

PRODUITS FAMILIX

Cossetarde et Crème brûlée

Ces desserts économiques, composés de produits très purs, tous de première qualité et préparés dans des conditions hygiéniques, sont recherchés des cuisinières.

Garnitures de tartes au caramel et au chocolat

Une boîte de cette poudre remplit 12 à 15 tartes ou prépare 60 petits desserts individuels.

Beignes « Minute »

Farine toute préparée pour confectionner de bons beignes en quelques minutes.

Gâteaux « Minute » doré ou chocolat

Composition magique qui, dans une minute, permet de délayer un gâteau. Un peu d'eau ajoutée à la préparation et la pâte est prête à cuire.

Colorants et essences FAMILIX

AVIS

On demande une jeune fille Saint-Pierraise de 16 à 20 ans pour s'occuper de deux enfants dans une famille d'officier français à Halifax (Canada). S'adresser au Bureau de l'Information.

RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,
durant la semaine du 23 au 31 Mai 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une bonne d'enfants est demandée, bonne instruction élémentaire exigée.	20 dollars par mois, logée et nourrie. Pour renseignement complémentaire s'adresser au bureau de placement ou au Commissariat de Police.
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

*Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.*

Saint-Pierre, le 31 mai 1943.

P. RAYMOND

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -- Huile de lin -- Mastic -- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES